

Études d'histoire religieuse



Lévis Martin, Ozias Leduc et son grand oeuvre - La décoration de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan-sud, s.l., Fides, 1996, 191 p.

François-Marc Gagnon

Volume 64, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006662ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006662ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gagnon, F.-M. (1998). Review of [Lévis Martin, *Ozias Leduc et son grand oeuvre - La décoration de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan-sud*, s.l., Fides, 1996, 191 p.] *Études d'histoire religieuse*, 64, 120–122.
<https://doi.org/10.7202/1006662ar>

«une brève histoire des moines et des moniales», histoire complétée par un aperçu de la formation et de la signification de l'architecture monastique. L'histoire de l'abbaye, de son architecture et de celle de ses architectes successifs, font l'objet de l'ensemble des autres chapitres, procurant une information complète et rigoureuse. Le chapitre sur l'architecture de Dom Bellot est particulièrement intéressant et ce n'est pas sans un certain étonnement que plusieurs lecteurs apprendront que l'architecture et la décoration de ce monastère si familier ont été largement influencées par l'art arabe!

La plupart des chapitres ont été rédigées par le professeur Claude Bergeron: nul n'était mieux placé que lui pour le faire considérant l'expertise qu'il a développée dans le domaine, notamment avec son ouvrage *L'architecture des églises du Québec 1940-1985* (PUL, 1987). Quant à Geoffrey Simmins, il présente un essai savant sur une théorie possible de l'architecture de Dom Bellot, révélant l'utilisation des proportions par le moine architecte comme le recours à un outil pratique et également comme symbole de l'ordre divin.

Simmins termine ce livre fort bien présenté et illustré par un autre essai, d'une grande acuité, portant sur l'église abbatiale. Non seulement cette structure récente s'intègre-t-elle d'une façon remarquable à l'ensemble existant mais elle est le résultat d'un processus de conception et de réalisation qui puise dans la tradition monastique même... «Le penchant de Hanganu pour la sobriété, sa collaboration adroite avec les membres de la communauté de Saint-Benoît-du-lac et sa méthode de travail presque médiévale ont tous contribué à un édifice intègre, beau et puissant».

Jean-Claude Marsan, O.C., architecte et urbaniste,
Professeur titulaire,
École d'architecture de l'université de Montréal.

* * *

Lévis Martin, *Ozias Leduc et son grand œuvre – La décoration de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan-sud*, s.l., Fides, 1996, 191 p.

Fides vient de publier un très beau petit livre sur la dernière décoration religieuse d'Ozias Leduc, celle qu'il consacra à l'intérieur de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation à Shawinigan-sud, ou, comme on disait à l'époque, à Almaville-en-bas. Nous ne sommes plus au temps où il fallait comme s'excuser d'admirer la peinture religieuse de Leduc. Depuis le coup de barre donné par Jean-René Ostiguy, dans une exposition consacrée en 1974 à sa «peinture symboliste et religieuse», à la Galerie nationale du Canada, Ottawa et les travaux de Laurier Lacroix, dont le magnifique et récent catalogue, *Ozias Leduc une œuvre d'amour et de rêve*, Musée des beaux-arts de

Montréal et Musée du Québec, 1996, il n'y a que les philistins à ne pas s'y intéresser. Il n'en reste pas moins, comme le fait remarquer l'auteur de la présente étude, que les travaux sur les grands ensembles décoratifs de Leduc ne sont pas nombreux. Il y a bien eu le mémoire de maîtrise de Laurier Lacroix sur la chapelle de l'évêché de Sherbrooke, le petit livre de Craig J. Stirling sur l'église de Saint-Hilaire, 1985, et tout récemment, dans la suite de l'exposition de l'an dernier, la brochure de Dominique Chalifoux sur l'église des Saints-Ange de Lachine, 1996. Mais rien d'équivalent en terme de présentation et d'élaboration comme la belle étude que Martin Lévis livre maintenant au public.

Ce livre ne s'adresse pas aux spécialistes, bien que l'auteur ait pris soin de donner ses sources en notes et d'établir les fiches techniques complètes des œuvres et des documents reproduits dans une *Liste des illustrations* à la fin. Son commentaire se présente plutôt comme une visite guidée de l'église où l'on prend le temps de s'arrêter à chaque tableau et de les commenter. S'aidant des archives, des réflexions du curé Jacob, des souvenirs de Gabrielle Messier qui fut l'assistante du vieux maître tout au long de ce projet, l'auteur s'est surtout attaché à débrouiller pour nous la théologie contre-réformiste sous-jacente au projet de Leduc, théologie qui n'est pas toujours facile à suivre pour nous chrétiens d'un autre âge. En bon guide et sachant bien que le public est toujours intéressé à ce genre de questions, il s'est intéressé aussi à la technique de Leduc. Ainsi il consacre quelques notes à la mise au carreau, au marouflage et au «cirage» des toiles (p. 53-54). Un autre interlude (p. 95-106) fait la revue de la production de Leduc, contemporaine à son grand projet de Shawinigan-sud. Il est rare en effet que Leduc se soit consacré exclusivement à un projet. Il a toujours fait une place à ses tableaux de chevalet, quand ce n'était pas, au désespoir des curés, à d'autres projets d'envergure.

La partie la plus originale de la décoration de Leduc, la plus inattendue pour le visiteur, et en conséquence pour le lecteur de Lévis Martin, est celle qu'il a consacrée dans la nef de l'église, à la fois aux origines missionnaires de la région et aux métiers caractéristiques du lieu: les métiers de bûcheron (ou de défricheur), de cultivateur et d'ouvrier des pâtes à papier et de l'aluminium. L'idée était à la fois de montrer comment le père Buteux avait vu loin en s'attachant à convertir les Indiens Attikamègues du haut Saint-Maurice et comment le travail des habitants de la région, continuant la création, pouvait être sanctifié. Il en est résulté un décor inhabituel dans une église, mais parfaitement adapté à cette paroisse ouvrière.

C'est d'ailleurs un problème passionnant posé par l'iconographie religieuse de Leduc. Certes elle s'appuie sur la tradition, mais elle prend toujours discrètement ses distances avec l'iconographie religieuse des

devanciers. Que pouvait bien répondre le curé Jacob à la question que lui posait Leduc à propos de la faute de nos premiers parents: «Ève a-t-elle mangé d'abord le fruit et connu aussitôt le mal et son état de nudité, pour ensuite convaincre Adam encore innocent [sic] et borné?» (cité p. 86). C'est une question cruciale pour un peintre et qui pourrait entraîner toutes sortes de décisions sur l'expression à donner aux personnages.

Ailleurs (p. 61 et suiv.), Martin Lévis nous fait soupçonner les mouvements de pensée de Leduc aboutissant à la solution d'un Christ en croix regardant au-dessus de lui vers le Père Éternel, solution que même le grand Massacio, dans sa *Trinita* de Santa Maria Novella à Florence, n'avait pas envisagée. Son Christ en croix, comme on sait, non seulement baisse la tête mais ferme les yeux.

Mais c'est presque dans chaque cas qu'il faudrait vérifier les libertés prises par Leduc sinon avec la tradition du moins avec les solutions de ses prédécesseurs. C'est en mettant en valeur de cette manière l'originalité de Leduc même dans sa décoration religieuse que l'on finirait par débusquer de leurs derniers retranchements les irréductibles qui lèvent le nez sur la peinture religieuse de Leduc.

François-Marc Gagnon,
Université de Montréal.

* * *

Paul-André Dubois, *De l'oreille au cœur – Naissance du chant religieux en langues amérindiennes dans les missions de Nouvelle-France – 1600-1650*, Sillery, Septentrion, 1997, 151 p.

Paul-André Dubois aurait pu se lancer directement dans la description d'un manuscrit de musique vocale compilée pour une mission jésuite, qu'il a eu le bonheur de mettre au jour il y a quelques années; cela devra attendre. En effet, prenant conscience de la complexité et de la richesse du monde missionnaire et des divers peuples amérindiens, il n'a pas voulu «considérer la liturgie chantée en contexte missionnaire à travers le prisme déformant d'un seul manuscrit» (p. 12). L'auteur a estimé nécessaire, au préalable, «d'éclairer la naissance et l'évolution du chant religieux d'esthétique européenne dans les missions amérindiennes de Nouvelle-France» (p. 13). Pour ce faire, il a restreint son étude à la période allant de 1600 à 1650, dans laquelle il situe «la genèse de l'activité musicale liée à l'apostolat dans les missions de Nouvelle-France» (p. 30).

Le livre est divisé en deux parties, comprenant six chapitres, avec une généreuse bibliographie. Dans le premier chapitre, Dubois définit le cadre d'analyse et présente les sources qu'il a consultées afin de tracer l'évolution